

a découvert, au pays de ses études favorites, le principe et la source du christianisme ; qu'il a entrevu la genèse des religions ; que toutes ces évolutions s'expliquent par les lois générales de l'esprit humain et la marche de la pensée ; que ces croyances et ces dogmes n'ont d'autre réalité que le phénomène subjectif dont ils naissent.

Depuis bientôt cent ans, on a répété à chaque génération cette retentissante nouvelle : la lumière est faite, l'erreur est démasquée ; et cependant, après les premiers cris de victoire, quand se calmait la fièvre et revenait le sang-froid, on avouait bientôt que les premières solutions étaient peut-être insuffisantes, qu'il en fallait chercher de nouvelles. Dupuy et Strauss, ces triomphateurs de la veille, ont été abandonnés le lendemain, et leurs successeurs eux-mêmes, après avoir un instant agité l'opinion et troublé les consciences, s'en vont sur les mêmes chemins du silence et de l'oubli, portant dans leur vieillesse attristée et solitaire cette condamnation redoutable dont parle Cicéron : *condemnatio taciturnitatis*, juste châtiment de ceux qui incendient les temples pour léguer leurs noms à la postérité.

Ce qui n'empêche pas de voir, chaque année, des légions nouvelles de travailleurs reprendre cette tâche décevante, pour arriver au même succès d'un jour et au même oubli des siècles. Les échecs de ces mille tentatives avortées ne

pourront encore décourager ceux qui viendront demain, toujours incapables, dans leur obstination et leur aveuglement, de se laisser instruire par les déceptions de leurs devanciers. Eh bien, qu'ils continuent leur œuvre, car elle tournera toujours au triomphe de la vérité et à la gloire de la religion. Le passé nous donne pour l'avenir des assurances certaines.

En dépouillant les anciens textes des plus vieilles civilisations, on a montré que les dogmes chrétiens étaient, au sein de notre race, avant même la naissance de Jésus, la meilleure part des traditions de la grande famille humaine ; on a établi le caractère universel de ces doctrines, leur haute antiquité, leur harmonie merveilleuse avec tous les besoins, toutes les faiblesses et toutes les énergies de notre nature ; on a démontré qu'elles formaient la seule religion véritable et qu'elles portaient le signe de Dieu. Voilà ce qui est sorti de toutes les discussions qui ont retenti dans ce siècle, des efforts de ses savants, de l'apparition successive de ses théories se condamnant l'un l'autre. Deux grands faits ont été entourés d'une auréole de lumière qui les met pour jamais à l'abri de toute discussion : le caractère historique de la vie du Christ et l'importance des traditions primitives qui conservaient, au milieu des anciennes races, la plupart de ces dogmes dont l'ensemble forme la vraie religion. Quoi qu'on ait pu faire,

toutes les études, toutes les découvertes, tous les progrès de la science ont abouti à cette vérité sur laquelle reposent nos meilleures espérances : le Christ fut un homme, et cet homme est un Dieu. Son passage parmi les habitants de la terre provoqua, à travers les siècles, une agitation féconde, qui s'exprime, avant la naissance du Sauveur, par un ardent désir et, après son départ, par de longs et amers regrets; dans tous les temps, l'homme a répondu à ses promesses par une invincible espérance, et à ses bienfaits par un éternel amour.

« Nous te rendons grâces, ô souverain très-
« haut; par ta bonté, nous avons reçu la lumière
« de ta connaissance; nom saint et vénérable,
« nom unique par lequel Dieu seul doit être béni
« selon la religion paternelle! Puisque tu daignes
« nous accorder à tous la piété paternelle, la
« religion, l'amour et les plus doux bienfaits,
« quand tu nous donnes le sens, la raison, l'in-
« telligence : le sens pour te connaître, la raison
« pour te chercher, l'intelligence pour avoir le
« bonheur de te comprendre. Sauvés par ta puis-
« sance divine, réjouissons-nous de ce que tu te
« montres à nous tout entier; réjouissons-nous
« de ce que tu daignes, dès notre séjour dans ce
« corps, nous consacrer à l'éternité. La seule joie
« de l'homme, c'est la connaissance de ta gran-
« deur. Nous t'avons connue, très-grande lumière,

« toi qui n'es sensible qu'à la seule intelligence.
« Nous t'avons comprise, ô vraie voie de la vie! ô
« source féconde de toutes les naissances! Nous
« t'avons connue, ô plénitude génératrice de
« toute la nature! nous t'avons connue, ô perma-
« nence éternelle! Dans toute cette prière, ado-
« rant le bien de ta bonté, nous ne te demandons
« que de vouloir nous faire persévérer dans l'a-
« mour de ta connaissance, afin que nous ne
« quittions jamais ce genre de vie (1) ».

(1) *Hermès Trismégiste*, liv. II, ch. xv, p. 173.